

La Conférence de Belgrade

La conférence qui s'est tenue à Belgrade des représentants des Etats répondant à une certaine définition de la « neutralité » entre deux grands camps qui s'affrontent, devait montrer la force que pouvaient constituer ces « non-engagés », une « force de frappe », déclara l'un des participants. En réalité, elle montra surtout la faiblesse de l'assemblage ainsi créé, car la conférence se réunit à un moment dans les rapports internationaux où il y a de moins en moins de place pour les équivoques.

Quand il s'agit de questions comme la lutte contre l'impérialisme, contre le colonialisme, l'aide aux peuples qui luttent pour leur indépendance, ou comme la question de l'aide aux pays sous-développés, leurs accord s'opère aisément. Il n'y avait guère personne parmi eux qui à présent soit prête à défendre les formes plus ou moins subtiles du néo-colonialisme. Cette unité se fait pratiquement contre le camp occidental qui trouve de moins en moins d'appuis francs sur ces problèmes même parmi les représentants bourgeois du monde colonial.

Mais, dès que le débat touche les questions où Est et Ouest se trouvent impliqués de façon dangereuse pour la paix dans le monde, on assiste à une disparité extrême des positions. Berlin, l'Allemagne, les expériences nucléaires, sur ces points l'accord ne put se faire qu'en termes si généraux qu'il perd en fait toute signification réelle. La démarche auprès de Kennedy et de Khrouchtchev partait d'un bon naturel, mais elle traduit un aveu d'impuissance de ce rassemblement extrêmement hétéroclite. Et l'accueil qui fut fait tant à Moscou qu'à Washington, poli dans la forme, n'avait rien de sympathique.

Dans le passé, lorsque des conflits se dessinaient, les petits Etats savaient qu'ils n'avaient pas grand'chose à dire, du moins pouvaient-ils espérer, s'ils n'étaient pas trop mal situés géographiquement, pouvoir se tenir à l'écart de la mêlée. Le nombre des neutres a diminué de la première à la deuxième guerre mondiale. Aujourd'hui, la guerre, si elle éclatait, serait mondiale dans toute l'acception de ce terme.

Ce n'est pas surtout l'impuissance militaire des « non engagés » qui paralysa la conférence de Belgrade sur ces questions qui dominent maintenant les relations internationales. On peut même dire qu'en cas de conflit, certains se battraient très sérieusement. L'impuissance était avant tout politique et provenait des tendances différentes qui se trouvaient sous-jacentes chez les participants de Belgrade et qu'un conflit mondial ferait apparaître dans toute leur ampleur. Tito présida une conférence à laquelle participèrent un empereur, plusieurs rois, un archevêque et un nombre impressionnant de présidents de République et de premiers ministres. Mais les Etats ainsi représentés étaient de nature sociale diverse et socialement orientés dans des voies contradictoires, opposés même. Les représentants des Etats ouvriers comme la Yougoslavie et Cuba, quelle que puisse être leur opinion sur la politique suivie par le Kremlin, savent qu'ils auront, dans une guerre, à défendre leurs révolutions et les bases sociales de leurs pays respectifs contre le capitalisme mondial. A l'autre extrémité parmi les présents à Belgrade, si réformateurs que puissent se dire des hommes comme Nehru ou Hassan (nous ne parlons pas du Négus d'Abyssinie ou du roi d'Arabie), ils ont conscience de repré-

senter les capitalistes de leurs pays et, en cas de guerre, ils se trouveraient dans le camp opposé à celui des Yougoslaves et des Cubains.

Les « non engagés » ne font aujourd'hui de poids que dans la mesure où les camps adverses cherchent à les associer à eux, et où eux-mêmes peuvent continuer à balancer sur la corde raide. Les cas de Nasser et de Sukarno sont peut-être les plus flagrants sur ce point.

De la Conférence de Belgrade, une des conclusions les plus claires est qu'il n'y a pas de « troisième camp », pas de voie nouvelle pour assurer la paix dans le monde. La seule voie réaliste est celle de la lutte révolutionnaire pour établir dans chaque pays un pouvoir des ouvriers et des paysans. On peut ajouter que, plus il y aura d'Etats ouvriers, et plus ceux-ci pèseront sur la politique du Kremlin au lieu de voir celle-ci peser sur eux.

Deux événements importants ont constitué un prélude à la Conférence de Belgrade, la formation du nouveau gouvernement algérien et la reprise des expériences nucléaires par le gouvernement soviétique. Nous traitons par ailleurs de la signification politique et sociale du gouvernement de Ben Khedda ; en bref, c'est un pas probablement décisif de la révolution algérienne vers la constitution d'un pouvoir des ouvriers et des paysans. Ces développements ont donné à Belgrade et dans le monde entier, une autorité accrue à la révolution algérienne et renforcé la cause des masses et du socialisme. Par contre, la décision de Moscou, peut-être dictée par des considérations techniques, a favorisé à Belgrade même l'activité des éléments les plus réactionnaires.

Ainsi, dans ces deux manifestations se sont trouvées opposées — indépendamment de toute intention de la part de ceux qui en ont été les protagonistes — deux formes de la lutte contre le danger de guerre de l'impérialisme, l'une réelle, efficace ; l'autre illusoire en dépit de la puissance technique mise en œuvre.

LA VERITE DES TRAVAILLEURS

Mensuel - L'exemplaire 1 NF - 10 FB

Abonnement

France et Belgique

Ordinaire 10 NF - 100 FB

de soutien 15 NF - 150 FB

64, r. de Richelieu, Paris - C.C.P. Paris 6965-68